



« In » et « Off » en français...

Événement inhabituel en Avignon : le 20 juillet, près de 200 personnes affrontaient la canicule pour venir débattre de l'avenir de la langue française. Une initiative de l'association Courriel (1), relayée par la direction du festival officiel. Dans son introduction, le philosophe Georges Gastaud a d'emblée souligné l'ampleur du « basculement linguistique » en faveur du « globish », le sous-anglais qui déferle dans notre vie quotidienne (ainsi arrive-t-on en Avignon par un « family TGV », avant d'y faire quelques emplettes au « Carrefour market »). Et ce, au détriment de la langue de Molière – mais pas seulement : le mouvement de fond est visible et impulsé notamment au sein de l'UE, où après un marché unique et une monnaie unique, voire une « pensée unique », une langue unique pourrait bien se profiler...

Pour l'orateur, cela n'a rien à voir avec les traditionnels et légitimes emprunts mutuels entre langues, mais relève tout au contraire d'un choix politique « venu d'en haut », qui plus est en toute impunité bien qu'en violation de la loi et de la constitution françaises. L'exemple emblématique fut donné par le Medef, dont le récent congrès arborait un provocateur « *Ready for the future* ».

Le philosophe Georges Gastaud rappelait que Descartes, en 1637, avait tenu à publier son « discours de la méthode » en français (et non en latin, comme il était alors de coutume) pour qu'il soit accessible aux simples gens. A contrario, rappelle-t-il, dessaisir le peuple – les peuples – des concepts sans lesquels il n'est point de mouvement émancipateur, telle est bien l'ambition des « élites mondialisées ». Ainsi, l'actuel ministre de l'Économie a-t-elle tenté d'imposer l'anglais comme vecteur de communication avec ses collaborateurs – il est vrai qu'elle fit carrière comme avocat d'affaire outre-Atlantique.

Des résistances existent – et doivent se développer, a conclu l'orateur, comme la création d'un collectif de syndicalistes « pour le droit de travailler en français en France ». Plus généralement, une langue est bien plus qu'un ensemble de mots et de règles : c'est une vision du monde. A l'« ombre prestigieuse de Jean Vilar », plusieurs participants ont souhaité que les créateurs fassent leur ces préoccupations.

* Le débat était, en fait, organisé dans le cadre du Festival Inn (note COURRIEL)

(1) Collectif **Unitaire Républicain** pour la **R**ésistance, l'**I**nitiative et l'**É**manicipation **L**inguistiques.
www.courriel-languefrancaise.org

(I) www.brn-presse.fr